

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

XIV^{me} ANNÉE

1898



1^{er} MAI

No. 5.

Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

TERRE SAINTE

Terre Sainte

Aux persévérants la couronne.

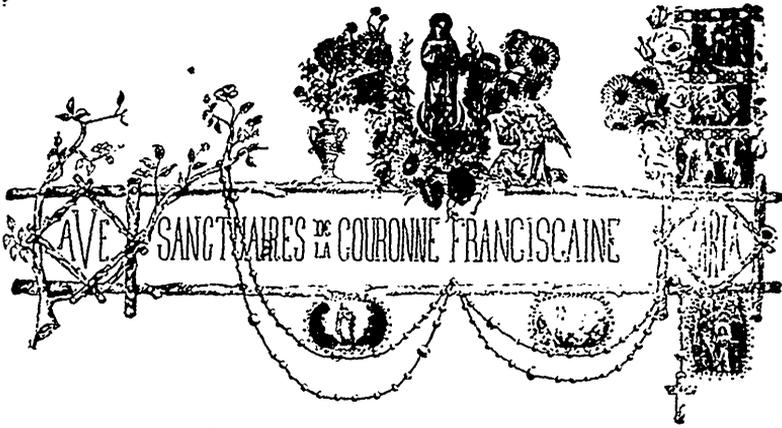


CE sert à l'homme de faire beaucoup de jeûnes, de prières et d'aumônes, de se mortifier avec un sentiment profond des choses célestes. S'il ne parvient au port tant souhaité de son salut, ou de la bonne et ferme persévérance? Il arrive souvent qu'on voit en pleine mer un beau navire, solide, neuf, rempli de richesses: cependant, à la suite d'une tempête, ou par la faute du capitaine il périt, fait naufrage et s'abîme, avant de toucher au port tant désiré. Que lui ont servi sa beauté, sa bonté et sa richesse, puisqu'il a si misérablement sombré dans les flots de la mer? Parfois au contraire on voit en mer un petit navire, vieux, peu chargé: mais il a un bon capitaine qui a du discernement: le navire échappe aux tempêtes, et touche au port. Ainsi en est-il des hommes dans la mer orageuse de ce monde. C'est pourquoi, disait frère Egide: "L'homme doit toujours craindre; et bien

qu'il soit dans la prospérité, ou entouré de grands honneurs, ou dans un grand état de perfection, s'il ne se gouverne pas bien, c'est à-dire s'il ne se dirige pas avec discernement, il peut misérablement succomber dans les flots des vices." Avec les bonnes actions, il faut la persévérance, selon cette parole de l'Apôtre : *Ce n'est pas celui qui commence, mais celui qui persévère jusqu'à la fin qui sera couronné.*

Quand un arbre naît, il ne devient pas grand tout d'un coup : et quand il est grand déjà, il ne donne pas aussitôt du fruit ; et quand il a des fruits, tous ne sont pas pour le propriétaire : car plusieurs de ces fruits tombent à terre, ou se gâtent, et quelques-uns sont mangés par les animaux. Mais en attendant la saison, le propriétaire récolte la majeure partie de ces fruits. Frère Egide disait encore : "A quoi me servirait de jouir cent ans du royaume du ciel, si je ne persévérais pas de manière à faire ensuite une bonne fin ? Persévérer avec amour dans le service de Dieu, et toujours se garder du péché, tels sont à moi, sans les deux plus grands dons que l'on puisse obtenir de Dieu."





**Cinquième allégresse de Marie :
Le recouvrement de Jésus au temple**

L'HISTORIQUE DU MYSTÈRE *consiste dans la rencontre de Jésus et de Marie au temple de Jérusalem après trois jours de douloureuse séparation et de recherches.*

LE THÉÂTRE DU MYSTÈRE *a été le temple de Jérusalem aujourd'hui complètement détruit.*

LE FRUIT DU MYSTÈRE *consiste dans l'amour du bon Dieu, joyeux quand même et fidèle à ses pieuses pratiques, malgré les aridités et les tentations.*



D'APRÈS la loi de Moïse, les enfants d'Israël devaient chaque année, célébrer devant le Très-Haut, les trois fêtes de la Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles, instituées en souvenir de la délivrance des Hébreux captifs, en Égypte, de la pronulgation de l'Alliance sur le sommet du Sinai et du séjour des douze tribus dans le désert.

Jésus venait d'atteindre sa douzième année, lorsque, suivant leur coutume, ses parents se rendirent avec lui à Jérusalem

pour la célébration de la Pâque. Après avoir rempli ce devoir religieux, Joseph et Marie reprirent le chemin de Nazareth. Au moment du départ, Jésus n'était pas avec eux. Quelle que fût la tendresse de Marie pour son Enfant, elle ne s'inquiéta pas d'abord de son absence. Sans doute, il devait faire partie avec S. Joseph du groupe des hommes qui redescendaient du pèlerinage à Jérusalem.

Mais lorsque, arrivés au lieu du repos, Joseph et Marie eurent constaté l'absence de Jésus, recherché en vain parmi leurs proches, leur cœur se remplit de tristesse. L'heure de sa mission avait-elle mis fin déjà au paradis de Nazareth ? Avait-il été arrêté sur le chemin ou retenu de force dans la ville ? Conjecture plus cruelle encore, les quittait-il pour les punir de leur indignité à le garder avec eux ? Décidés alors à de nouvelles recherches, les parents de Jésus revinrent la mort dans l'âme.

C'était bien dans la Ville Sainte et dans le lieu saint qu'il fallait rechercher Jésus le Saint des saints. C'est là qu'il travaillait au Royaume de son Père, à un âge où l'enfant ne peut se suffire encore à lui-même. Sans avertir ni Joseph ni Marie, il posait le premier acte de son apostolat, sous les portiques où les docteurs de la loi venaient donner leurs leçons. Il s'était approché des maîtres en Israël et les avait interrogés comme pour s'instruire, mais ses questions étaient surprenantes de profondeur, et quand les docteurs l'interrogèrent à leur tour, ses réponses ne furent pas moins admirables. En l'écoutant, les sages voyaient revivre le temps de Samuel enfant et du jeune David. Le troisième jour, les docteurs rassemblés de nouveau pour l'entendre, lui avaient par honneur, donné une place au milieu d'eux, et c'est là que le découvrit l'œil perspicace de sa Mère. A cette vue, Marie, cédant à toute l'allégresse que l'admiration et la tendresse faisaient déborder de son cœur consolé : " Mon Fils, lui dit-elle, que nous avez vous donc fait ? Voici que votre père et moi nous vous cherchions pleins de tristesse. "

A cette humble demande d'une mère bien-aimée, Jésus répond en Fils de Dieu : " Pourquoi me cherchez-vous ? Ne faut-il pas que je m'occupe aux œuvres de mon Père ? " Ses parents, savaient bien sa mission, mais ils ne comprirent pas ses paroles car ils ignoraient quand et comment il devait l'accomplir, et en quoi ce qu'ils venaient de voir se rattachait à son office de Sauveur.

SAINT JEAN DE CAPISTRAN

SON SIECLE ET SON INFLUENCE

(Suite)

LE GUERRIER

LE 25 mars 1456, il écrivait de Bude au Souverain Pontife :
“ Plusieurs prélats et barons ont reçu de nos mains la croix
et, avec eux, une multitude de peuple... Moi-même, j'ai
reçu du Cardinal Légat la croix bénite par votre Sainteté. Je la
porterai toujours, dussé-je, pour la défendre, verser mon sang
vingt fois par jour.”

Cependant le bruit se répandit que les Turcs, avec une flotte
et une formidable armée, s'avançaient pour assiéger Belgrade,
situé au confluent du Danube et de la Save. A cette nouvelle,
Capistran se hâta d'appeler les Croisés sous les armes. Il fit pré-
parer des barques et, accompagné de quelques soldats, descen-
dit le Danube pour apporter à la ville un premier renfort. A
Peterwardein, le cœur attristé à la vue de cette faible poignée
de défenseurs, il s'arrêta pour célébrer la messe. Pendant le
saint sacrifice, une flèche tomba du Ciel sur l'autel : elle portait
ces mots écrits en lettres d'or : “ Jean, ne crains rien. Par la
vertu de mon nom, tu remporteras la victoire.”

“ A la suite de ce prodige, le Saint consolé et réjoui, imposa
la croix à ceux de ses frères qui n'étaient pas encore croisés.
Il voulut que les ornements sacerdotaux et tout ce qui était à
leur usage fût marqué de ce signe sacré. Il fit faire aussi un
grand étendard sur lequel étaient peintes la sainte croix et l'ima-
ge de saint Bernardin.”

Le 2 juillet 1456, il entra à Belgrade. Le 4, les infidèles, au
nombre de près de deux cent mille investissaient la forteresse.

“ Ils traînaient avec eux, écrit Jean de Tagliacozzo, témoin
oculaire, des troupes innombrables de chameaux et autres bêtes
de somme chargées de machines de guerre, d'escopettes et de
bombardes gigantesques qui auraient broyé et réduit en poussière
non seulement la ville, mais les plus hautes montagnes. Ils
avaient surtout sept machines qui lançaient, nuit et jour, sur
nous, d'énormes pierres. Ces pierres tombaient avec un bruit
épouvantable : on les voyait fendre l'air et, par la violence de
leur chute, entr'ouvrir la terre et s'y ensevelir. Les Turcs avaient
amené des forces suffisantes pour occuper la Hongrie tout en-

tière. Des transfuges nous apprirent que Mahomet II avait juré par son faux prophète de dîner à Bude avant deux mois.

“ En voyant Belgrade assiégée par cette multitude et défendue par un si petit nombre de braves, Capistran se décida à aller chercher du secours au dehors : le fleuve était encore libre. Il s’y embarqua en promettant que, sous peu, il amènerait une armée. Arrivé à Peterwardein, il écrivit à Hunyade pour le supplier de lui venir en aide. Hunyade, qui jugeait l’entreprise téméraire, n’y consentit qu’après beaucoup d’hésitation. Il fut convenu qu’on réunirait à Semlin les Croisés et des vaisseaux pour ravitailler la ville.

Capistran activait le départ de tous ceux qui lui avaient promis de défendre la foi chrétienne. Les pauvres répondaient généreusement à ses exhortations, mais les riches et les nobles refusaient de quitter leurs châteaux.”

Cependant les Turcs pressaient le siège, leurs canons soudroyaient les remparts : “ Un jour que je célébrais la messe, raconte Jean de Tagliacozzo, un énorme boulet, lancé par une bombarde, vint frapper le toit de l’Eglise ; tous les hommes s’enfuirent et me laissèrent seul . . . Nous n’avions plus d’espoir de recevoir de secours du côté du Danube. Après le départ du Père, les galères des Turcs avaient occupé le passage et le blocus était complet. Bien que disposés au martyre, nous étions dans une grande tristesse : la peste et la famine sévissaient dans la cité, et nous ne pouvions nous ravitailler.”

Le Saint, lorsqu’il apprit que la place forte était entièrement bloquée et qu’il n’était plus possible d’y pénétrer, s’occupa de préparer une flotille pour rompre le blocus. En peu de jours, il réunit plus de deux cents embarcations qu’il remplit de vivres et les croisés y furent embarqués. Durant la nuit, il fit prévenir les assiégés que, le mercredi suivant, ils se préparassent à attaquer par derrière la flotte ottomane, pendant que les Croisés l’attaqueraient de front. Au jour fixé, une terrible bataille s’engagea. Un étendard à la main, le Saint excitait les combattants. La flotte Turque, malgré une résistance acharnée fut écrasée et détruite : le cours du Danube redevint libre. Après cette victoire navale, Jean de Capistran, Hunyade et les soldats qu’ils amenaient étaient entrés dans la citadelle.

“ Pendant les neuf jours qui suivirent, plus de soixante mille Croisés accoururent. Ils arrivaient par groupes ; chaque groupe,

conduit par un prêtre ou un religieux, avait son étendard sur lequel était peinte l'image de saint François ou de saint Antoine de Padoue, de saint Louis ou de saint Bernardin, pour indiquer qu'ils avaient été enrôlés par les Frères-Mineurs. *Ils ne reconnaissaient d'autre chef que Jean de Capistran* ; ils lui obéissaient comme un novice obéit à son supérieur.

“ Il leur prêchait fréquemment, les exhortait à la constance, à la défense de la foi, au martyre : “ Soit que vous avanciez, ou que vous soyez mis en déroute, ” leur disait-il, “ soit que vous frappiez ou que vous soyez frappés, invoquez le nom de Jésus ; car en lui seul est le salut.”

Il est à noter que, parmi cette multitude, il ne se trouva, excepté Hunyade, aucun des barons et des seigneurs hongrois. Tous ceux qui s'étaient rendus à l'appel du bienheureux Père et de ses religieux étaient des hommes du peuple, des paysans, des pauvres, des étudiants, des moines, des ermites, des membres du Tiers-Ordre de Saint-François. Ils n'avaient ni chevaux ni lances, ni cuirasses. Nouveaux Davids, ils marchaient contre Goliath avec des frondes et des bâtons.

“ Leur chef et leur conducteur était le bienheureux Père qui les guidait comme un autre Moïse et un autre Josué.”

Vaincus sur le fleuve, les infidèles redoublaient sur terre leurs efforts contre la ville : ils battaient les murailles, et les brèches s'y multipliaient ; ils remplissaient les larges fossés de fascines de paille et de monceaux de pierres, pour se ménager un passage et pénétrer dans la place. Les remparts étaient ruinés et la grande tour, fendue en deux, chancelait. Les Turcs se décidèrent alors à donner un assaut général. A la vue de leurs préparatifs, Jean Hunyade vint trouver le Saint et lui dit : “ Mon Père, nous sommes vaincus. . . . Nous allons infailliblement succomber. La citadelle ne peut plus être réparée ; nos tours sont renversées : nos murs s'écroulent : la brèche est déjà ouverte. Nos hommes sont nombreux, il est vrai, mais ils sont sans armes et sans expérience. Les barons ne viennent pas : que pouvons-nous faire de plus ? ” Le moine l'interrompant lui dit d'une voix indignée : “ Ne craignez pas, illustre Seigneur : Dieu est puissant, il peut, avec de faibles instruments, briser les forces des Turcs.”

L. DE KERVAL, *Tertiaire.*

(A suivre.)

PETITE CORRESPONDANCE

Dlle. B. à C. — Pour gagner l'indulgence plénière de l'absolution générale, est-il nécessaire que les cinq *Pater, Ave, Gloria* soient récités les bras en croix?

— Pour la gagner il est nécessaire de réciter une prière vocale aux intentions du Souverain Pontife, mais il n'est nullement spécifié que cette prière consiste en 5 *pater ave et gloria*, et surtout qu'elle doive être récitée les bras en croix. On reste donc libre de choisir.

M. B. à M. — Si une novice retarde sa profession pour une raison ou pour une autre, continue-t-elle à bénéficier des indulgences et des privilèges des Tertiaires même après l'année révolue ?

— Oui, pourvu que ces retards ne soient pas indéfinis et qu'ils soient assez légitimes pour ne pas équivaloir à une sortie du Tiers-Ordre ; à plus forte raison ces indulgences seront-elles gagnées par une novice dont le discrétoire lui-même aurait retardé la profession.

M. C. à M. — Etant Tertiaire, vous avez le titre de religieux. Ce titre doit passer avant tous les autres. L'office du Tiers-Ordre doit primer les exercices de dévotion purement personnelle. Cependant, point d'exclusivisme : ce ne serait pas l'esprit de Notre Père Saint François.

La même. — Pour gagner les indulgences du Chemin de la Croix, il n'est pas nécessaire d'être à genoux. On peut être debout, assis ou à genoux. Il suffit que l'on parcoure les stations en méditant sur la Passion de Jésus.

La même. — Quelquefois, le sommeil ou la fatigue m'accable tellement que je ne puis réciter mes 20 *Pater Ave et Gloria* qu'assis ou debout. Ai-je également droit aux indulgences du Chemin de la Croix ?

— Oui, aucune position corporelle n'est prescrite pendant cette récitation.

La même. — Est-il blâmable de faire le chemin de la croix immédiatement après la messe où l'on a communifié ?

— Loin de là. L'exercice du chemin de la croix constitue une excellente action de grâces. S. Jean, après avoir reposé sa tête contre le Sacré Cœur et avoir communifié à la Cène, fit son action de grâces en suivant Jésus dans la voie douloureuse. L'Eucharistie et la Passion de Jésus sont tellement liées l'une à l'autre, qu'elles gagneront toujours au rapprochement des dévotions qu'elles provoquent.

La même. — J'ai du temps libre pour entendre deux messes, est-il plus méritoire de n'en entendre qu'une et de faire le chemin de la croix pendant la seconde ?

— Si nous considérons le profit des indulgences, le chemin de croix semblerait attirer les préférences, mais il y a dans l'assistance à la Ste Messe un mérite incomparable, soit pour la personne elle-même, soit pour les Ames du purgatoire auxquelles elle s'intéresse.

E. D. à M. — Plusieurs personnes m'ont dit qu'il est impossible de faire son action de grâces après la communion tout en assistant à la messe.

— L'assistance à la Ste Messe n'est nullement incompatible avec l'action de grâces pour la communion. Dans bien des paroisses on distribue la communion immédiatement avant l'unique messe du dimanche, ce qui n'empêche pas les communicants de satisfaire au précepte dominical. Bien plus, par ses quatre fins, le S. Sacrifice devient un puissant auxiliaire pour les âmes pieuses qui font leur action de grâces.

ÉTUDE SUR LE TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS

Les obligations du Tiers-Ordre

DE L'ORAISON MENTALE (Suite)

L'ESSENTIEL, chers Tertiaires, c'est que vous ayez tous les jours un moment pour faire oraison mentale. Consacrez à ce saint exercice, cinq, dix, quinze minutes, une demi-heure plus ou moins, selon vos loisirs. Que ce soit le matin, après votre prière, ou vers le milieu de la journée, ou le soir, prenez le temps qui vous est le plus favorable, eu égard à vos occupations et à vos devoirs d'état. Que si vous n'avez pas d'autre moment, pourquoi ne choisissiez-vous pas le temps de la messe pour faire votre oraison mentale, vous unissant aux quatre fins du sacrifice qui sont l'adoration, la contrition, la demande et l'action de grâce ?

Il est des personnes qui, ne pouvant absolument se fixer dans l'oraison, si elles ne peuvent s'appuyer sur quelque pratique plus ou moins extérieure, récitent par exemple très lentement le *Pater*, l'*Ave* ou quelque autre prière de leur choix. D'autres fois, elles prennent le rosaire et l'égrènent doucement, méditant autant qu'elles le peuvent, sur les mystères correspondants du rosaire. D'autres fois elles font en esprit le tour des stations du chemin de la croix, ou bien elles s'arrêtent à l'une ou à l'autre de ces stations, suivant leur attrait ou l'épreuve du moment.

Ce qui importe, c'est que l'on fasse acte de bonne volonté, que l'on ne s'exagère point les difficultés de la prière, que l'on s'humilie devant Dieu, qu'on lui donne toute sa confiance, et qu'à la fin du saint exercice de l'oraison, on prenne, comme il a été dit, une ferme et sincère résolution de s'amender de ses défauts.

N'oubliez pas, chers Tertiaires, que vous êtes les enfants du Séraphique Patriarche, et que l'oraison était l'âme de sa vie. Comme lui, eu égard à l'attrait ou au besoin actuel de votre âme, parlez à Dieu, tantôt comme le disciple à son maître, tantôt comme le coupable à son juge, l'enfant à son père, l'ami à son ami, l'épouse à son époux.

« Il regardait l'oraison comme la vie de l'âme. Sa conviction était que sans elle on ne saurait avancer dans les voies de Dieu. Pour lui, il avait établi là le centre de sa vie et de son activité religieuse. Il y consacrait, non-seulement les forces vives de

son esprit et de son cœur, *totum cordis*, suivant la recommandation du Seigneur, mais encore, au dire de ses historiens, la totalité de son temps, *totum temporis*. Soit qu'il marchât, soit qu'il fût assis, pendant le travail comme pendant le repos, au dedans comme au dehors, il priait. Non pas d'une prière formelle sans doute, mais de cette attitude générale de l'âme qui est le fond de la prière. Dieu lui était continuellement présent, il était continuellement présent à Dieu. Il y avait entre eux un échange non interrompu de regards et de tendresse. C'était à un haut degré la réalisation de la parole de Notre-Seigneur : " Je suis en vous et vous êtes en moi. "

Pour la lutte qui s'est engagée, chers Tertiaires, il nous faut des chrétiens entiers, vivant de la foi de Jésus-Christ, par l'intelligence d'abord, mais aussi par le cœur : des soldats de Dieu, armés de toutes pièces, dont la tête soit protégée par le casque de la foi, et dont le cœur soit également défendu par la cuirasse de la piété.

Enfants de Saint François, soyez ces chrétiens complets. Soyez des hommes de foi vive, pratique et courageuse. Mais soyez aussi des hommes de prière. " Celui qui prie fait pour le monde plus que celui qui combat, " a dit Donoso Cortés. L'oraison mentale nous fera entrer *dans la puissance du Seigneur* : elle nous mettra dans sa main comme un instrument docile, elle nous jettera dans son amour comme le fer dans le feu. Sainte Thérèse promet le ciel à quiconque aura le courage de consacrer un quart d'heure par jour à ce saint exercice. Nous y trouverons les meilleures consolations de la vie : la réponse à tant de difficultés que nous présente la surface des choses humaines, où nous voyons tant de zizanie, à côté du bon grain, tant de scandales, d'injustices, de bizarreries renversantes : nous y trouverons le secret de ne jamais nous arrêter dans la voie de la perfection et d'exercer sur les autres les saintes influences de la vertu.

FR. PIERRE-BAPTISTE, F. M.

AVIS. — Nous rappelons aux Sœurs du Tiers-Ordre que leur pèlerinage annuel à la Bonne Sainte Anne aura lieu cette année le 18 juin. Le Trois-Rivières quittera le quai le samedi 18 juin, après-midi, et reviendra le lundi 20 au matin.

Pèlerinage des Frères. — Les Frères du Tiers-Ordre feront leur pèlerinage à la Bonne Sainte Anne le 30 juillet. — Départ du Trois-Rivières, du quai Jacques-Cartier, le samedi 30 7 h. p. m., et retour le lundi, 1er août de 9 h. au matin. Tous les hommes recommandables sont admis.



St-Roch de Québec. — Les Fraternités de cette belle paroisse font des progrès rapides sous l'impulsion de Monsieur le Curé. C'est pour nous un bonheur d'en signaler à nos chers lecteurs les accroissements et les fêtes de famille. Un rapport très intéressant devait paraître dans la *Revue* de janvier, s'il n'eût été égaré par une erreur d'adresse reconnue deux mois après. Nous engageons nos dévoués Secrétaires à nous tenir au courant, au moins par quelques mots, des nouvelles quelconques qui intéressent leurs Fraternités respectives.

Vêtements et professions. — Les tertiaires des deux Fraternités de St-Roch ont donné, dimanche le 20 mars, à 7 heures du soir, le spectacle d'une des plus touchantes cérémonies que l'on puisse voir au milieu du monde. Grand nombre d'étrangers s'y étaient rendus pour être témoins des engagements des heureux élus, en ce jour de fête. Oui, heureux et mille fois heureux est celui ou celle à qui il est donné de faire profession dans ce saint Ordre ! N'a-t-il pas été promis à notre Séraphique Père que tous ceux qui mourraient revêtus de l'habit de son Ordre seraient sauvés ? Dieu fera en sorte que ceux qui n'en seraient pas dignes se retirent de l'Ordre. C'est donc déjà comme un signe de prédestination que de revêtir les livrées Séraphiques.

Trente-huit nouveaux élus se sont joints à nous par la sainte profession dans l'Ordre de la pénitence. Ils ont compris, ceux-là, comme le Seigneur est bon pour ceux qui le cherchent. Vingt-quatre professions et huit vêtements chez les sœurs, quatorze professions et quatre vêtements chez les frères nous ont procuré le

spectacle d'une cérémonie aussi grandiose qu'édifiante. L'autel était comme un foyer de lumières au milieu duquel se montrait Jésus-Hostie pour encourager et bénir ceux qui venaient se ranger sous la bannière de la Croix.

La statue de saint François se dressait sur un trône brillamment illuminé. L'assistance remplissait l'église. Toute la nef de la vaste église de St-Roch était occupée par les Tertiaires des deux Fraternités. Les galeries et les jubés, ainsi que les allées étaient remplis d'étrangers recueillis et sympathiques. C'est parmi eux que N. P. S. François fait, pour les cérémonies futures, des pêches abondantes et parfois miraculeuses. Assister à une cérémonie de tertiaires pour s'en amuser et devenir tertiaire soi-même : quel miracle !

Le sermon a été donné par notre Révérend Père Directeur qui sait si bien faire pénétrer dans les âmes l'amour de la piété et de la vertu.

Le chant a été des mieux réussis : les cantiques franciscains, surtout l'appel au Tiers-Ordre, durant la réception, ont été remarqués et ont touché plus d'un cœur. Qu'il fait bon durant ces trop courts instants, monter vers le bon Dieu dans la contemplation de sa beauté infinie et oublier pour un temps les tristesses de la vie qui doit préparer le ciel par la patience !

La fête se termina par la bénédiction du Très Saint Sacrement, puis la foule se retira, emportant l'impression d'une profonde édification.

Sr Secrétaire

Election des Sœurs à St-Sauveur de Québec. —

Les Sœurs de cette Fraternité ont eu le 11 mars leurs élections triennales telles que leurs prescrit la règle. Le R. Père Chevrier O. M. I. leur zélé Directeur, a présidé à cet acte important.

Voici quel en fut le résultat :

Supérieure :	Mme FRS KIROUAC.
Assistante :	Mme LAURENT LALIBERTÉ.
Maitresse des novices	Mme JACQUES MORIN.
Secrétaire :	Mme JOSEPH TRUDELLE.
Trésorière :	Mme JOSEPH CLAPIN.
Infirmière :	Mme AUGUSTIN MARANDA.
“	“ JOSEPH P. LACHANCE.
“	“ JEAN BTE PARENT.
“	“ ADELME BOISSONNAULT.
“	“ SAMUEL LORTIE.

Sacristine :	Mme ED. GIGUÈRE.
Cérémoniaire :	Mme JOSEPH LACHANCE.
Assistante :	Mme F.-X. PAGÉ.
Gardienne du vestiaire :	Mme A. TARDIF.
Portière :	Mme NARCISSE BOURRÉ.
Zélatrice :	Mme TÉLESPHORE POITRAS.
“	“ NAZAIRE COTÉ.
Sous-Secrétaire :	Melle JULIE ANNA TRUDELLE.
“	“ BERNADETTE TRUDELLE.
Chœur :	Mme JOSEPH TRUDELLE, Directrice ;
	Mr LAURENT LALIBERTÉ, Maître de Chapelle ;
	Mr JEAN BTE LAPOINTE, Maître Chantre ;
	Mme J.-P. VERRET, Organiste ;
	Melle JULIE ANNA TRUDELLE, Assistante.

Monchang, Mass. — Le jour de S. Joseph a été pour nous l'occasion d'une fête deux fois consolante. Melle Julie Stella Maguire, renonçant aux attraits du monde pour suivre les exemples de notre séraphique Père S. François, recevait le saint habit des Sœurs Franciscaines. C'était bien S. Joseph qui l'envoyait pour célébrer avec nous le deuxième anniversaire de notre installation au couvent du S. Joseph de Sacré Cœur à Monchang. Dieu soit béni, adoré et aimé ! Sœur S. Fr. d'ASSISE.

Montréal. — Le R. P. Hébert des Frères Prêcheurs, dont les sermons et les conférences ont été si unanimement admirés dans le distingué public de la paroisse Notre-Dame, a daigné rendre visite à notre Fraternité S. François de Montréal, le 27 mars. C'était la réunion des Frères. Malgré les fatigues de la matinée, l'éloquent conférencier voulut bien nous faire entendre à nous fils de S. François, la voix entraînant d'un vrai Fils de notre Père S. Dominique. Dans sa brillante allocution, il nous présenta le séraphique François comme un modèle d'amour. Embrassé durant sa vie de la charité surnaturelle pour le Verbe incarné, il doit revivre en ses enfants, dans le froid dix-neuvième siècle où tant de cœurs sont refroidis. Pour les flammes qui jaillissent de son cœur séraphique chacun de ses enfants du Tiers-Ordre doit offrir une place ou plutôt un aliment dans son cœur. Jésus est venu apporter le feu sur la terre, et quand il l'a vu refroidir, il a envoyé parmi nous son chérubin, S. Dominique, et son séraphin, S. François stigmatisé des plaies de l'amour.

Tertiaire ture. -- Le Tiers-Ordre compte parmi ses membres, depuis quelques mois, un général ture. C'est le 1er juillet dernier que M. Labre-Pacha, de Schilger, fit sa profession dans l'église franciscaine de Péra, à Constantinople, revêtu de son grand uniforme de général de l'armée ottomane.

Loué soit Jésus-Christ! -- C'est notre salut franciscain : dans tous les pays du Nord, c'est le salut chrétien, et le premier mot qu'on s'adresse en s'abordant. Il vient de se passer, à ce sujet, à Bonn, en Allemagne, un fait bien édifiant. Un brave homme de 75 ans est étendu sur un lit de douleur. Un docteur et plusieurs étudiants en médecine l'entourent pour une pénible opération qui va lui enlever l'usage de la parole, car c'est la bouche qui est le siège du mal. "Si vous avez des commissions à donner aux vôtres, lui dit le médecin, faites-le avant l'opération." Le vieillard lève les yeux au ciel, et dit simplement *Gelobt sei Jesus Christus!* Loué soit Jésus-Christ! C'étaient ses dernières paroles.

Ste-Rose. -- Les 13, 14, 15 et 16 mars, une retraite a été prêchée aux deux Fraternités de Tertiaires de cette paroisse. Les exercices en ont été suivis avec ferveur non-seulement par les intéressés à la Visite Canonique, mais aussi par les autres paroissiens qui apprécient depuis longtemps les fruits de l'œuvre si chère à son Fondateur, le regretté M. Gratton.

L'esprit du Séraphique Père ne peut être que contagieux là où il règne dans le cœur de ses enfants. L'observance exacte de la Règle du Tiers-Ordre produit dans cette localité une édification dont l'effet était rendu nécessaire par les émanations de plus en plus nauséabondes des piques-niques venant à Ste-Rose pendant la belle saison par invasions périodiques. A la clôture de la retraite, il y eut 12 prises d'habit et 3 professions parmi les Sœurs, dont le nombre s'élève à 230 professes et 25 novices.

Chez les Frères, qui sont au nombre de 65 profès et 8 novices, une prise d'habit de 4 postulants et une profession complétèrent la cérémonie de clôture.

Erection canonique de la Fraternité des Sœurs de Sorel. -- Deux Pères d'Ottawa ayant prêché la retraite pascale en cette ville, notre bon et dévoué Curé eut à cœur de faire procéder à l'érection de la Fraternité du Tiers-Ordre, afin de conserver par un monument plus durable, le bien accompli par Dieu dans sa paroisse à l'occasion du passage des fils de St François.

Depuis longtemps déjà nous supplions notre Père St François d'Assise de nous obtenir cette faveur, mais diverses raisons n'avaient pas encore permis à notre digne Directeur d'établir l'érection canonique. En attendant, il augmentait notre nombre et savait nous faire connaître aimer, et pratiquer la règle du Tiers-Ordre.

La fraternité fut érigée sous le patronage de St Joseph : aussi ce choix fut-il un sujet de joie pour nous toutes Tertiaires, car à l'avance nous semblions nous être mises sous la protection de ce grand Saint, en adoptant son autel pour lieu de nos réunions.

Saint Joseph étant protecteur de l'Ordre Séraphique n'est-il pas le modèle achevé de la perfection religieuse ?

Dès deux heures après-midi nous étions toutes réunies attendant l'heure tant désirée pour la cérémonie. Enfin le Révérend Père Moïse arriva, et en quelques mots, nous fit comprendre à toutes, avec l'éloquence pieuse et pénétrante dont il a le secret, quelle reconnaissance doit susciter en nous le bienfait de la vocation franciscaine, et avec quel soin attentif nous devons y correspondre ! Il nous suggéra de mener dans le monde une vie religieuse autant que le permettent la position et les devoirs de chacune.

Après cette touchante exhortation, le Révérend Père invité pour cette solennelle circonstance, reçut la profession des novices et des professes agenouillées devant l'autel.

Daigne le bon Sauveur, par l'intercession de St Joseph et de notre bien-aimé Père St François, bénir notre Fraternité et conserver la paix et l'union dans tous les cœurs !

Adresse des Provinciaux franciscains à Léon XIII.

— Nous sommes heureux de pouvoir publier l'Adresse que les T. T. RR. Pères Provinciaux des Frères Mineurs de France ont déposée aux pieds de Sa Sainteté Léon XIII.

TRÈS-SAINT-PÈRE,

Humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté, les Provinciaux des Frères Mineurs de France, naguère réunis à Paris pour se concerter sur la pratique des nouvelles Constitutions générales de leur Ordre, se sentent pressés de Vous offrir leurs actions de grâces et celles de tous les religieux de leurs Provinces, à l'occasion de la Bulle Felicitate quadam.

Assemblés pour la première fois après de longs siècles, ils ont gardé de leur réunion une impression si profonde et si consolante

avec de si heureuses espérances, qu'ils sont pénétrés de reconnaissance pour Votre Sainteté, à qui, après Dieu, ils doivent les grâces et les joies du présent, en même temps que les moissons entrevues de l'avenir.

L'obéissance silencieuse, fût-elle empressée, ne leur suffit plus : l'élan de leurs cœurs les pousse à Vous exprimer bien haut cette soumission de l'âme tout entière que votre prédécesseur Clément XI appelait : Vera orthodoxi hominis obedientia.

Oui, Très-Saint-Père, ils croient du fond de l'âme que la Providence a choisi Votre Sainteté pour faire revivre l'esprit de saint François et les intuitions de son génie. Nul ne l'a mieux aimé que Vous, nul n'a pénétré plus avant dans sa pensée.

Ils croient de toute leur âme que l'unité restaurée rendra au successeur du Séraphique Père l'autorité nécessaire pour faire circuler dans le corps tout entier une vie plus abondante et plus féconde, qu'elle attisera dans le cœur de chaque Frère Mineur un amour plus vif pour la grande famille dont il est membre, qu'elle multipliera les forces de l'Ordre, fera revivre sa jeunesse lointaine et les grandes œuvres de son âge d'or.

Enfin ils seront heureux de répondre à Vos désirs en mettant les trésors que Vous leur rendez au service du peuple chrétien, du sein duquel leur Ordre est sorti, et auquel il appartient par sa vie et par sa Règle.

Baisant avec le plus profond respect Vos pieds sacrés, nous sommes heureux de nous dire,

Très-Saint-Père,

De Votre Paternité,

les fils très reconnaissants et très soumis :

† Frère ARSÈNE-MARIE, DE SERVIÈRES, *Ministre Provincial de la Province de France* ; — † Frère LÉONARD, D'ARGENTAN, *Vicaire Provincial de la Province de Saint-Denys* ; — † Frère OTHON, DE PAVIE, *Ministre Provincial de la Province de Saint-Louis-en-Aquitaine* ; — † Frère FERDINAND, DE SAINT-ROMAIN, *Ministre Provincial de la Province de Saint-Bernardin* ; — † Frère BONAVENTURE, DE MURATO, *Ministre Provincial des Frères Mineurs de Corse.*

Nouvelles d'Assise. — Vos lecteurs seraient sans doute heureux de savoir si la Portioncule est toujours un lieu de pèlerinage comme autrefois ? Elle n'a pas déchu, en effet. Beaucoup

de pèlerins y viennent, beaucoup de touristes aussi, et il n'est pas rare que ceux-ci se transforment en pèlerins. D'abord indifférents, peu à peu ils témoignent de l'intérêt, et finalement, à genoux aux pieds de Notre-Dame-des-Anges, ils prient avec ferveur. Ce qui n'était au principe qu'une visite de curiosité est devenu l'occasion de leur conversion. Dans l'éternité seulement nous saurons tout le bien qui s'est fait dans ce délicieux sanctuaire. En moyenne, on peut évaluer à *cent mille* le nombre de personnes qui, par an, visitent la Portioncule. On y vient de tous les pays du monde et de tous les rangs de la société. Prêtres et Evêques, Princes, Cardinaux, riches, pauvres, catholiques et hérétiques (plusieurs de ces derniers ont abjuré l'hérésie ici) tous aiment à visiter les lieux sanctifiés par notre Séraphique Père saint François d'Assise.

Parmi les prélats réguliers qui ont visité récemment Notre-Dame-des-Anges, nous citons seulement le T. R. P. Arsène-Marie, Provincial des Frères Mineurs de la Province de France (Paris), et le T. R. P. Albin, Provincial des Capucins de Lyon. Ce dernier avait voyagé toute la nuit afin de pouvoir célébrer la sainte messe à la Portioncule. Il est arrivé à dix heures du matin, heure à laquelle nous chantons habituellement la messe conventuelle. Pour ne pas frustrer dans son attente le pieux prélat, on consentit à retarder la messe chantée ce jour-là.

Le 9 de ce mois, nous eûmes l'honneur de recevoir à Notre-Dame-des-Anges S. Em. le Cardinal Sarto, Patriarche de Venise. Il était accompagné de plusieurs prélats, de beaucoup de prêtres et de plusieurs milliers de pèlerins.

Ce n'était pas la première fois que l'illustre visiteur venait à la Portioncule. Après avoir prié avec ferveur dans la sainte Chapelle et dans l'infirmerie de saint François, il reprit la route de Rome.

Les directeurs du pèlerinage ayant fait savoir qu'ils iraient d'abord à Assise, on ne s'attendait pas à les recevoir si tôt. Ceux qui connaissent la topographie d'Assise savent que Sainte-Marie-des-Anges et Assise sont deux localités différentes, bien qu'il n'y ait qu'une seule gare : celle d'Assise. Et chacune de ces deux localités a son pèlerinage célèbre. La Portioncule ou Notre-Dame-des-Anges se trouve à *gauche* de la gare, à quelques minutes de la station. On traverse la voie du chemin de fer, et l'on se trouve dans le village de Sainte-Marie-des-Anges, en

italien : *Santa Maria degli Angeli*. Ce village, de deux mille âmes, s'est formé depuis une trentaine d'années, autour du berceau de l'Ordre Séraphique, auquel il emprunta son nom de *Santa Maria degli Angeli*. Par contre, la ville d'Assise, qui compte trois mille cinq cents habitants, se trouve à droite de la gare, à trois quarts d'heure de distance, sur une colline.

Après les fêtes de la canonisation de saint Pierre Fourier, nous avons eu le pèlerinage vosgien. Annoncé plusieurs jours à l'avance, je suis allé le recevoir à la gare : puis au signal donné, toutes les cloches de la basilique saluèrent leur arrivée. Dans un ordre parfait, au chant des cantiques, on se rendit à Notre-Dame-des-Anges, où vingt-cinq autels étaient préparés pour les prêtres. Les fidèles qui suivaient les prêtres nous ont bien édifiés par leur foi vive et leur piété sincère. Bien des larmes ont coulé au récit de la sainteté de ces lieux tant chéris de saint François. Tous sont repartis embaumés de dévotion.

Les visiteurs étaient parfois victimes de certains guides ou ciceroni sans foi qui accaparent le voyageur à peine descendu à la gare. Ils avaient l'effronterie de se dire les employés du sanctuaire, montrant des choses qui sont sans intérêt et vendant, finalement, à un prix exorbitant, des objets de piété... indulgenciés. Pour obvier à ces regrettables et graves inconvénients, désormais il y a la *Guardia del Santuario*, Garde du sanctuaire, qui sera toute la journée à la disposition des visiteurs. Les Pères seront heureux si les visiteurs les appellent à faire les honneurs du sanctuaire de Sainte-Marie-des-Anges.

FR. BERNARDIN DE TRÈVES.

Frère Mineur.

Le Frère Louis par l'abbé Charles Trudelle (1).— Les nombreux amis des Pères Franciscains, les amateurs d'études historiques et tous les vrais patriotes canadiens ont salué avec plaisir l'apparition de cette brochure composée par M. l'abbé Trudelle et éditée par M. Pierre Georges Roy le chercheur bien connu.

Ce petit livre n'est pas seulement une notice biographique, il a une portée bien plus considérable, c'est un appel chaleureux adressé à la reconnaissance de tout un peuple, c'est un plaidoyer en faveur d'hommes qui furent les premiers apôtres de la Nouvelle

Brochure de 90 pages, éditée par M. Georges Roy à Lévis. Prix : l'unité \$0.15 ; la douzaine : \$1.44.



...SINCE LE...
...des enfants de...
...sont...
...MARIE A SON ENFANT...
...sans cesse dans ce...
...simple. Et quelle a pour...
...Dieu...
...Dieu...



Calendrier

MAI

- D. 1 3^{me} dim. après Pâques — SS. Philippe et Jacques, AA.
- L. 2 Patronage de S. Joseph — S. Athanase, E. C. D.
- M. 3 Invention de la sainte Croix — SS. Alexandre et compagnons, MM. — S. Junéval, E. C.
- M. 4 Ste Monique, Vve — B. Christophe, p., 1 O.
- J. 5 S. Pie V., P. C.
- V. 6 S. Jean devant la Porte latine.
- S. 7 S. Stanislas, E. M. — B. Agnello de Pise, p., 1 O.
- D. 8 4^{me} dim. après Pâques — S. Sépulture — Apparition de S. Michel.
- L. 9 S. Grégoire de Nazianze, E. C. D.
- M. 10 S. Antonin, E. C. — SS. Gordien et Epimaque, MM.
- M. 11 S. Georges, M.
- J. 12 SS. Nérée et compagnons, MM.
- V. 13 S. Pierre Régala, p., 1 O. — *I. P.*, 256 q. 50 q., *E. F.*
- S. 14 B. François de Fabriano, p., 1 O. — S. Boniface, M.
- D. 15 5^{me} dim. après Pâques — Dédicace de la Basilique d'Assise — B. Bienvenu de Recanati, f. l., 1 O.
- L. 16 Rogations — 30 a. 30 q., *S. de R.* S. Jean Nepomucène, M. — S. Ubald, E. C.
- M. 17 Rogations — 30 a. 30 q., *S. de R.* S. Pascal Baylon, f. l., 1 O. — *I. P.* 256 a. 50 q., *E. F.*

Les Indulgences marquées dans ce Calendrier peuvent être gagnées par tous les fidèles dans les églises franciscaines.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indulgences en visitant l'église paroissiale, s'ils ne peuvent visiter l'église franciscaine.

Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans la chapelle du Tiers-Ordre, et les fidèles dans leurs maisons particulières.

Abandon filial à Marie
"Je suis la Mère de la sainte Église..."
"Ceux qui s'attachent à elle..."
"En elle est une beauté qui..."
"Voilà votre Mère !"

PENSÉE
"Quand est-ce que la Mère de la sainte Église..."
"Quand est-ce que la Reine de la sainte Église..."
"Elle est toute douce, toute suave, toute..."
"lait et la laine."

- RÉSOLUTIONS**
- 1° Je porterai toujours sur moi mon chapelet et sa précieuse présence.
 - 2° Je ne permettrai jamais qu'un mot injurieux contre ma Mère bien aimée, soit prononcé.
 - 3° J'aurai dans ma chambre un tableau, tout lui demanderai sa bénédiction en ses oraisons, j'écrirai sur le tableau ses saintes oraisons, j'écrirai ses saintes oraisons.
 - 4° J'invoquerai Marie dans mes moments de tristesse, de peine et la gardienne de mes résolutions. Je tâcherai de réciter le chapelet tout entier.
 - 5° Je m'éclairerai au sujet du Tiers-Ordre de S. François par ce que je me procurerai le Traité de son fondateur, le P. Ignace de Montfort. Je lirai tous les livres qui traitent d'expliquer et de comprendre la précieuse doctrine de S. François.

Le règne parfait de Jésus et de sa sainte Mère. — Unification de la sainte Église. — Canonisation de la Tertiaire de S. François. — Fin des mariages et des ménages en discorde. — 12 Familles saintes. — 12 Familles saintes ou tertiaires religieuses. — 18 Pères saints. — 18 Pères saints ou tertiaires. — 105 Conversions. — 4 Jeunesse dévouée. — 17 Affiliations. — 6 Retraites. — 4 Affiliations. — 3 Examens.

Réciter...



Séraphique

1898

- M. 18 Rogations et Vigile de l'Ascension — 30 a. 30 q., *S. de R.* — S. Félix de Cantalice, f. l., cap.
- J. 19 Ascension — *I. P.*, *S. de R.* — 102 a. 102 q., *E. F.* — *A. G. no 26.* — S. Yves, avocat des pauvres, 3 O. — 256 a. q., *E. F.* — Ste Pudentienne, V. M.
- V. 20 S. Bernardin de Sienne, p., 1 O — *I. P.*, 256 a. 50 q., *EF.*
- S. 21 S. Venance, M.
- D. 22 6me dim. après Pâques — B Jean Forest, p. M., 1 O. — Bse Humiliane, Vve. 3 O.
- L. 23 S. Pierre Célestin, P. C.
- M. 24 N.-D. Auxiliatrice.
- M. 25 Translation de N. S. P. S. François — S. Urbain, P. M.
- J. 26 Octave de l'Ascension — S. Philippe de Néri, C. — S. Eleuthère, P. M.
- V. 27 Ste Marie Madeleine de Pazzi, V. — S. Jean, P. M.
- S. 28 Vigile de la Pentecôte — Jeûne et abstinence — 10 a. 10 q., *S. de R.* — S. Grégoire VII, P. C.
- D. 29 Pentecôte — *A. G. no 25* — 30 a. 30 q. *S. de R.* — 148 a. 120 q., et *I. P.*, *E. F.*, aux conditions ordinaires et 3 Pater en l'honneur de la T. Sainte Trinité — *A. G. no 26.* — B. Jean de Prado, p. M., 1 O. — B. Herculano, p., 1 O.
- L. 30 De l'octave — 30 a. 30 q., *S. de R.* — S. Ferdinand, roi de Castille. 3 O., 256 a. 50 q., *E. F.* — S. Félix, P. M.
- M. 31 De l'octave — 30 a. 30 q., *S. de R.* — B. Gérard de Villamagna, 3 O. — Ste Pétronille, V.

CONDITIONS. — Pour les Ind. plén., conf., com., visite et prières, 3 Pater, Ave, Gloria; pour les Ind. part., prières seulement et visite.

Imprimatur :

PAULUS Archiep. Marianop.

DÉVOU... MOIS :

Marie et de la sainte Espérance.

... sainte Espérance. — ECCL. 24-24

... de la vie et Dieu chérit ceux qui

... et ses chaînes sont des liens qui

... MOIS :

... ne pourra pas secourir ?

... pas voulu prendre pitié ?

... offiant à tous le

... S. BONAV. serm. 2 de O. V.

... et un scapulaire de Marie.

... on prononce des paroles

... de Marie et prosterné à terre je

... tous les matins et tous les soirs.

... j'en ferai la confidente de mes

... Je tâcherai tous les jours de lui

... et du Vœu d'esclavage. Pour

... dévotion à Marie par le B. Gri-

... pages de ce livre afin d'en

... adopter la pratique.

... Union de tout l'Ordre sérapi-

... d'Arc. — Réconciliations de

... soutiens de famille. — 31 Voca-

... ou sans amour du travail. — 59

... Malades. — 36 Grâces spiri-

... Affaires importantes et grâces

... communions. — 17 Ivrognes. —

... Ave, Gloria.

Paracourons à l'instar des Saints
à leur noble Humilité! à leur éclatante Pureté!
à leur mutuelle Charité!



Les Enfants de Marie

O MARIE IMMACULÉE MONTREZ-VOUS NOTRE MÈRE!

Tous nos cœurs sont à Vous,
et tout ce qui est à nous vous appartient.

France et les plus grands bienfaiteurs du peuple canadien.

Souvent, en effet, l'auteur oublie son modeste héros pour parler de l'Ordre dont il était au Canada le dernier représentant. Il le dit lui-même dès le début, son travail lui est suggéré " par la vue de l'oubli dans lequel on laisse les premiers missionnaires " de ce pays, ces humbles enfants de S. François, dont le dernier survivant à Québec fut le frère Louis, sujet principal de " cette étude. "

Au cours de sa notice, l'auteur se trouve amené à dire bien des choses intéressantes. Tantôt il est historien précis et nous indique la situation exacte du couvent et des Récollets en 1796, lorsque le feu vint le consumer et en disperser définitivement les habitants. Tantôt il est conteur charmant et nous esquisse dans le détail la physionomie originale et pieuse en même temps du bon frère Louis. Tantôt il fait des études de mœurs et nous expose finement pourquoi les bons frères Récollets, quêteurs de leur métier dans les campagnes environnant Québec, étaient si aimés du peuple dans la Nouvelle-France comme ils le sont dans tous les pays de foi. Une scène touchante est celle où le vieux frère Paul vient faire ses adieux à son cher frère Louis. Tous deux sur le bord de la tombe, ils ont un entretien qui rappelle celui des vieux solitaires, S. Antoine et S. Paul l'Érmitte. L'histoire des Récollets résumée en quelques pages rappelle nécessairement les faits saillants et glorieux de l'histoire nationale, et leur genre de vie, si conforme à celui des anciens colons, amène un rapprochement entre les mœurs actuelles du peuple canadien et celles de nos ancêtres.

Le récit de sa pieuse mort, qui arriva le 9 août 1848, et la description de ses funérailles, qui furent pompeuses, nous apprennent l'estime et l'affection que toutes les classes de la société canadienne conservaïent encore alors pour le frère Louis et pour l'Ordre dont, avec les frères Paul et Marc qui moururent peu de temps après, il était le dernier représentant.

Par ce résumé rapide il est facile de constater que la brochure : *Le frère Louis* est intéressante pour tous et surtout pour les amis de l'Ordre franciscain qui sont heureux d'en exprimer toute leur reconnaissance à l'auteur.

La dernière page que nous citerons tout entière nous donnera l'idée juste des sentiments de l'auteur et formule un souhait dont beaucoup désirent l'heureuse réalisation.

“ N'est-il pas à désirer que chacun de ces trois frères Récollets, dernières épaves du naufrage d'un Ordre qui a rendu tant de services au pays, eût une biographie écrite par quelque amateur de notre histoire. Ces trois biographies pourraient former un volume qui aurait d'autant plus d'intérêt qu'il devrait renfermer l'histoire complète des Récollets dans le pays. L'étude que je livre aujourd'hui au public pourrait être utile à celui qui voudrait remplir cette tâche.

“ La suggestion que je fais ici m'est elle-même inspirée par les réflexions que fait le correspondant de *l'Abeille*, en terminant son important travail sur les Récollets de Québec, et par lesquels je ne puis mieux terminer moi-même :

“ Si la force des choses, dit-il, et le changement de domination les a contraints de disparaître d'un pays où leurs labeurs semblaient leur avoir acquis un inviolable droit de cité, il est juste au moins, que la postérité et même nos contemporains ne perdent pas le souvenir des premiers missionnaires de notre ville de Québec. Leur zèle, leur dévouement héroïque à la cause de la religion et de la patrie, la fatigue et les privations inhérentes à de longs voyages chez les tribus barbares, leurs fonctions d'aumôniers dans les expéditions guerrières de l'époque, d'ambassadeurs pour les traités de paix, de premiers instituteurs de la jeunesse canadienne leur vie de sacrifice et de mortification, les missions lointaines, leurs démarches courageuses auprès du roi en faveur des colons opprimés, voilà autant de titres que ces bons religieux ont à notre reconnaissance. Nous n'avons dans nos murs pour perpétuer leur mémoire, ni une colonne de bronze, ni une statue de marbre, ni même un nom vivant ; tout a disparu. Si nous ne voulons pas que les traditions s'altèrent bientôt au contact des années et des générations peu soucieuses de leurs devancières, hâtons-nous de les consigner dans les fastes de notre histoire et de leur donner ainsi une sorte de consécration et d'immortalité. La reconnaissance est une dette du cœur qui oblige les sociétés comme les individus : malheur au peuple qui ne scrutant que les fautes, oublie trop facilement les vertus et l'héroïsme des ancêtres. il ne mérite plus que Dieu lui envoie des sauveurs au jour des grandes calamités. ”

CHRONIQUE



Antoniennne

—:0:—

S. Roch de Quebec. — Vou-
lant obtenir une grande grâce,
nous avons eu recours à S. Antoine
en lui promettant de publier la
faveur qu'il nous accorderait.
Qu'il soit remercié, il nous a exau-

cés au delà de nos espérances.

A. D.

Oka. — S. Antoine m'a obtenu plusieurs grâces, en particu-
lier deux faveurs spirituelles.

H. L.

Montréal. — Je viens vous supplier de m'aider à remercier
le Dieu Tout-Puissant qui, après 25 années d'épreuves, m'accor-
de aujourd'hui la conversion de mon pauvre mari.

Depuis dix ans surtout ce malheureux avait abandonné toutes
pratiques religieuses et il ne se passait pas de jours que je n'euse
à entendre les blasphèmes les plus horribles.

Des raisonnements, il n'en voulait entendre de personne. Les
membres de ma famille nous voyaient peu. — Un jour, une jeune
parente, témoin elle aussi de ces infamies, s'en alla raconter ses
peines à l'un de vos pères qui promit de se joindre à nous dans
une neuvaine qu'il recommandait pour gagner cette chère âme à
Dieu. — Une partie de cette neuvaine était passée et, loin de s'a-
mender, ce pécheur semblait s'endurcir davantage et multipliait
ses injustices envers nous.

Brisée de douleur je faisais des démarches afin d'obtenir une
séparation.

Un dimanche, à mon retour d'une messe basse, je trouve mon
mari debout, contre son habitude. Il voulait causer, je résolus
de tenter un dernier effort pour lui prouver l'odieux de sa con-
duite; il n'était pas ivre à ce moment (encore contre son habi-
tude). Comme je lui reprochais son plus récent outrage, il bon-
dit pour protester. " S'il y a un Dieu, dit-il, s'il y a un enfer,
je veux que ce Dieu me jette au fond de cet enfer." Oh ! tais-toi,
lui dis-je. Mais lui, furieux comme un vrai démon, se préparait

à une nouvelle protestation quand, ô Puissance Divine ! ses bras, saisis d'un tremblement soudain, retombent sur sa poitrine haletante. Je le vois encore, la figure congestionnée, les yeux demeurément ouverts respirant à peine, secoué de la tête aux pieds : il gravit difficilement l'étage supérieur. Je monte derrière lui, redoutant un malheur. Oh ! qui dira les sentiments divers qui m'ont agitée durant ces secondes que je trouvais longues comme des heures :

Le voilà devant un petit Autel dédié au Sacré-Cœur, où trône aussi la statue du petit Jésus de Prague, il prie, je le sens. Je prends un scapulaire que je veux jeter sur son épaule mais, doux comme un enfant, il incline la tête pour le recevoir autour de son cou et va, tremblant toujours, se jeter sur un sofa. Allait-il donc mourir dans cet état ! Non, après avoir montré sa Toute-Puissance, Dieu allait nous découvrir sa Miséricorde.

Mon mari reprit ses sens et ses premières paroles furent celles-ci : " Ah ! je suis venu à deux doigts de ma mort ! "

Quand ma jeune parente fut de retour de la messe, je la mis aux courant des prodiges opérés durant son absence, et lui demandai de réciter avec moi, le chapelet afin de remercier Dieu d'avoir préservé d'une mort subite notre cher patient, car il était vraiment malade.

O merveille ! mon mari est le premier à genoux et, malgré sa faiblesse, se joint à nous et d'une voix émue envoie ses accents reconnaissants à la Mère Immaculée du Sauveur-Jésus. Vous comprendrez nos attendrissements devant cette foi vive, gage d'un prochain repentir : je veux aussi dire que je n'ai versé et ne verserai jamais plus d'aussi douces larmes.

Tous les matins, notre Miraculé se rend à la Messe avant d'aller à son magasin : Tous les soirs, il demande la prière et la récitation du chapelet, en famille.

Aujourd'hui, j'ai la suprême consolation de le voir se préparer à la communion pascale.

Montréal. — Objet retrouvé. — Deux remerciements pour ouvrage obtenu. — Conversion. — Consolation de peines spirituelles. — Guérison d'un catarrhe douloureux et invétéré. — D'un mal de gorge. — D'un mal de tête. — D'autres maladies. — D'une brûlure de pieds. — D'une maladie incurable. — D'un frère condamné par les docteurs. — Conversion. — Recouvrement d'une créance. — Grâces diverses.

La plupart de ces faveurs sont dues à l'invocation simultanée de S. Antoine de Padoue du bon Frère Didace.

Ste-Cunégonde. — Une personne a été guérie par le bon S. Antoine d'une inflammation de poumons qui laissait peu d'espoir. La présente publication a été promise dans la neuvaine au grand Thaumaturge. A.

— Notre-Dame des Oliviers et S. Antoine de Padoue sont puissants en faveur des pauvres mères dans la douleur. Je viens d'en faire la douce expérience.

S. Jérôme. — S. Joseph et S. Antoine que j'ai invoqués m'ont obtenu une position avantageuse. J. M.

S. Ours. — S. Antoine et le Bon Frère Didace m'ont obtenu une grâce temporelle.

L'Assomption. — Le bon Saint nous a obtenu plusieurs faveurs alors que nous croyions tout perdu.

—:O:—



MARIE est la consolation des malheureux, le refuge des exilés, la délivrance des captifs, le remède des malades, la mère des petits, l'épouse des adultes, la reine des guerriers, la souveraine de tous."

S. BONAV. stim. am.

" De même, ô bienheureuse Marie, que celui qui s'éloigne de vous et que vous abandonnez ne peut manquer de périr de même il est impossible qu'il périsse, celui qui vous est dévoué et que vous daignez regarder.

S. BONAV. PROS.

REMERCIEMENTS ADRESSÉS

A NOTRE BON FRÈRE DIDACE

Montréal. — Je voulais me débarrasser de mon stock d'épicerie, mais je craignais de subir de grandes pertes dans cette transaction, ainsi qu'il arrive d'ordinaire. Je me recommandai à mon cher Frère Didace, afin qu'une fois de plus, il me donnât une preuve de son habileté en affaires, comme il m'avait donné tant de preuves de son pouvoir médical. Après une neuvaine en son honneur, mon épicerie était vendue avec de grands avantages. Selon ma promesse je le publie pour la gloire de mon cher Bienfaiteur.

Un Tertiaire. V. A. G.

Louiseville. — 2 juin 1897. Jusqu'à présent je n'avais pu élever aucun de mes enfants. Ils m'échappaient à l'âge de deux ou trois mois après de cruelles maladies. Et tous les ans, le bon Dieu me redemandait le même sacrifice. Je me recommandai au bon Frère Didace, toute résignée que j'étais, afin qu'il daignât intervenir en ma faveur. Sa protection ne tarda pas à se manifester. Jusqu'à présent, le Bon Dieu ne m'a pas réclamé le dernier enfant qu'il ma donné. L'enfant a aujourd'hui atteint son sixième mois, et il a bonne envie de vivre. Que le bon Frère soit glorifié.

Une tertiaire

Montréal. — 28 juin. Mon neveu était parti bien jeune pour les Etats-Unis et n'avait, pour veiller sur lui, qu'un oncle libre-penseur dont le premier soin fut, comme nous le présumons aujourd'hui, d'engager le pauvre jeune homme dans une société secrète. Nous nous sommes recommandés à l'intervention du bon Frère Didace afin qu'il daignât préserver l'enfant. L'effet ne tarda point à se manifester. Peu après, nous avions le bonheur de revoir notre cher enfant prodigue décidé à se fixer à Montréal et à ne plus retourner aux Etats-Unis. Une fois de plus le Bon Frère a montré son amour pour le Canada sa patrie et pour les Canadiens ses frères.

Dame J. D.

Montréal. — Il y a un an je souffrais d'une tumeur si avancée que son volume me rendait difforme. Ne pouvant me livrer à la direction des chirurgiens, je m'adressai au bon Frère Didace qui m'a soulagée immédiatement. Aujourd'hui le volume du mal est disparu et la guérison est presque complète.



Son Eminence le Cardinal Taschereau
ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

LILLUSTRE Prince de l'Église a rendu son âme à Dieu le 12 avril, dans son Palais Archiépiscopal, entouré de tous les membres de la Maison Cardinalice. Déjà la voix de la publicité et les éloges funèbres provoqués par le douloureux événement qui afflige notre Église Canadienne, ont établi devant nos lecteurs tous les droits du Vénéré Défunt à l'hommage de leurs souvenirs et de leurs prières. Sans prétendre rien ajouter à tant de gloire, notre humble *Revue* aime à rappeler que l'Éminentissime Cardinal était depuis longtemps membre fervent et convaincu du Tiers-Ordre.

Dans tous les actes de son illustre carrière apparurent en lui les traits essentiels qui caractérisent la vie religieuse. Ne pourrions-nous pas dire que l'habit de S. François fut pour lui un déhonnement à l'habit de S. Benoît? On sait en effet, comme en fait foi une lettre admirable écrite de Rome à sa mère, qu'à une époque de sa vie, lorsque jeune encore il visita la Ville Eternelle en compagnie d'un des prêtres les plus distingués du Séminaire de Québec, l'abbé Holmes, il songea sérieusement à entrer dans l'Ordre des Bénédictins. La Règle de S. François, qui s'adapte si admirablement à la vie sacerdotale, le consola sans doute de n'avoir pu suivre l'attrait qui le portait vers la vie austère du cloître.

L'un des fondateurs de l'Université Laval dont il fut Recteur Magnifique en même temps que Supérieur du Séminaire de Québec, il accompagna Mgr Bullargon au Concile du Vatican comme Canoniste et Théologien. Peu de temps après, la mort ayant enlevé à l'Eglise de Québec le Saint Evêque que nous venons de mentionner, il fut nommé Administrateur conjointement avec Mgr Casan Vicare Général, puis élu Archevêque de Québec. Ce fut alors surtout que se révéla en lui l'Homme de Dieu qui savait se dévouer sans compter à tout ce qui intéresse la gloire de Dieu et le salut des âmes, prêchant de bien haut par son exemple le principe et la plénitude de la perfection chrétienne, la Séraphique Charité. Cet amour fit de lui le pasteur dévoué et infatigable, l'homme de sacrifice et d'immolation : il le conduisit sur la voie ensanglantée du martyre obscur comme sur les hauteurs ardues des dignités ecclésiastiques. Son respect absolu pour l'autorité du Pape, sa soumission admirable aux décrets et aux simples désirs de Rome, son amour ardent et pratique de la Sainte Eucharistie, sa simplicité de manières, son aménité de caractère, qui le rendaient accessible aux petits et aux humbles, joints aux plus brillantes qualités de l'intelligence, firent du Cardinal Taschereau, le Pontife accompli dans le quel on reconnaissait véritablement un imitateur et un ami du Séraphique Patriarche.

Il fut le premier, depuis l'extinction des Récollets au Canada, à accueillir les Fils de S. François, et il donna une impulsion vigoureuse à l'extension du Tiers Ordre dans son diocèse, selon les désirs tant de fois exprimés depuis par Léon XIII.

— Mais ce qu'il faut surtout admirer dans les œuvres pastorales

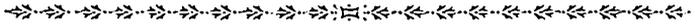
du cardinal Taschereau, (nous citons ici la magnifique oraison funèbre de Mgr Labrecque) c'est l'institution des Quarante-Heures, ou de l'Adoration perpétuelle du S. Sacrement, dans les diverses parties de l'archidiocèse.

La dévotion au S. Sacrement, et si je puis m'exprimer ainsi, le courant eucharistique, constitue un des caractères les plus saillants de la piété catholique à notre époque. Tous les grands évêques en ont favorisé les progrès, parce qu'ils y ont vu un principe de restauration, de régénération sociale. Ce sera la gloire de Son Eminence le Cardinal Taschereau d'être entré de bonne heure dans ce religieux courant et d'y avoir entraîné toute la Province à sa suite. Le mandement qu'il publia pour établir dans son diocèse la dévotion solennelle des Quarante-Heures, peut être considéré comme l'un des plus beaux qu'une main épiscopale ait jamais produits. C'est un écrit digne des François de Sales et des Charles Borromée, un monument impérissable de foi et de piété, de doctrine et d'amour ; on y sent comme un souffle divin dont les brûlantes effluves touchent les cœurs les plus endurcis et fondraient même les glaces de l'impiété."

Nous nous arrêtons ici, lorsqu'il y aurait tant et de si belles choses à dire sur une carrière aussi longue qu'elle a été fructueuse et exemplaire. Notre but est atteint, celui de signaler aux lecteurs de notre Revue les deux traits principaux qui rendent particulièrement chère aux enfants de S. François la mémoire du Vénéré Cardinal : son amour de la Règle Séraphique, son zèle pour les œuvres eucharistiques.

Ajoutons en terminant que ces deux traits brillent aussi d'un éclat singulier dans l'illustre et distingué Prélat qui succède au Cardinal Taschereau. Qu'il nous soit permis de remercier ici Sa Grandeur Mgr le nouvel Archevêque de Québec, en même temps que nous lui offrons l'hommage de notre profond respect, de l'encouragement signalé qu'il a jusqu'ici donné au Tiers Ordre dans sa Ville Episcopale et dans tout son vaste diocèse. Deux nouvelles fraternités dans la ville même, plusieurs autres récemment érigées dans diverses paroisses par les soins d'un fils dévoué de S. François, le T. R. P. Frédéric, prouvent assez l'amour spécial que porte aux Institutions Séraphiques le digne Prélat qui occupe aujourd'hui le Siège épiscopal de Québec. On se convaincra facilement aussi de son zèle admirable pour l'ex-

tension de la dévotion au T. S. Sacrement, si l'on fait attention à l'œuvre si belle qui se fonde en ce moment à Québec, par ses ordres et sous son autorité, nous voulons dire l'Œuvre de l'Adoration Perpétuelle de Notre Seigneur. Héritier des vertus de Son Illustre Prédécesseur, le nouvel Elu du Seigneur veut couronner la dévotion des Quarante Heures, qui a déjà fait un si grand bien à son diocèse, par celle de l'Exposition Permanente du T. S. Sacrement. C'est pour nous un véritable bonheur de voir que c'est aux filles de S. François qu'il daigne confier, dans le nouveau sanctuaire érigé par ses soins sur les hauteurs de Québec et dédié à S. Antoine de Padoue, la charge si douce de garder, d'adorer jour et nuit le Divin Prisonnier du Tabernacle. Puisse Notre Seigneur, du haut du trône qui lui est élevé dans la nouvelle église du T. S. Sacrement, répandre sur le Pasteur et sur les brebis l'abondance de ses grâces.



L'INTRONISATION DE MGR BÉGIN

•••••

APRÈS les grandioses funérailles du 19, la ville de Québec était appelée à contempler, le lendemain, un spectacle non moins solennel : l'intronisation du nouvel Archevêque. Notre but n'est pas de décrire les splendeurs de cette cérémonie : tous les organes de la *Presse* d'ailleurs en ont rapporté les détails. On a parlé de cette entrée solennelle et émouvante du nouvel Elu dans cette belle Basilique bondée de fidèles et dans le chœur rempli d'évêques, de prélats, de prêtres et de religieux de tous les Ordres. On a rapporté les magnifiques adresses présentées à Sa Grandeur par les autorités civiles et ecclésiastiques, surtout celle de Mgr le Grand Vicaire, représentant le clergé du diocèse. On a donné le texte de la réponse où le nouvel Archevêque gagne le cœur de son peuple par les accents de sa parole évangélique et apostolique et par l'expression de sentiments si sincères et si beaux, que tel devait être, ce semble, le langage de Notre Seigneur Jésus-Christ parlant au peuple et des saints évêques des Iers siècles de l'Église s'adressant à leurs ouailles.

Ce que nous voulons faire ressortir, comme il est juste, c'est le côté qui intéresse le Tiers-Ordre. Comme le diocèse et la

ville de Québec le Tiers-Ordre peut crier : *Le Roi est mort, Vive le Roi* : le nouvel Archevêque est, comme le Cardinal son prédécesseur, un enfant de S. François par le Tiers-Ordre.— Il y a de longues années que Mgr est Tertiaire et que ce titre est considéré par Sa Grandeur, non comme un vain mot, mais comme une réalité pleine de choses.

Les Tertiaires de Chicoutimi savent non-seulement l'intérêt que leur évêque portait au Tiers-Ordre, mais aussi l'humilité et le zèle avec lesquels, quoique pontife de l'Église, il se faisait leur Directeur, présidait chaque mois leurs assemblées et les exhortait à la pratique de la Règle par l'exemple bien plus que par la parole.

Dire ce que Mgr Bégin a fait à Québec pour le Tiers-Ordre ce serait faire l'histoire du Tiers-Ordre dans cette ville durant les six dernières années. Pour en faciliter le recrutement dans des classes jusqu'alors inaccessibles, il en a multiplié les centres en créant dans la ville trois Fraternités au lieu d'une. On l'a vu présider les réunions, encourager les Tertiaires, formuler la douce assurance, que par eux se ferait la réaction contre le mal et le progrès dans le bien. — Dans une circulaire à ses diocésains, il les exhortait à entrer dans le Tiers-Ordre, comme le Pape y avait exhorté jadis les chrétiens du monde entier. Il faisait prêcher du haut de la chaire les avantages de cette Institution suscitée de Dieu pour la réforme des mœurs au XIX^e siècle aussi bien qu'au XIII^e.

Est-il besoin de dire que tant d'efforts ont été couronnés de succès? — Les Tertiaires et les Tertiaires fervents se sont multipliés dans toutes les classes de la société de Québec, et aujourd'hui non-seulement ils prennent part à l'allégresse de tous les vrais fidèles et ils protestent comme des chrétiens parfaits de leur fidélité et de leur entière soumission aux volontés et aux conseils de leur premier Pasteur, mais surtout ils se réjouissent particulièrement de saluer dans leur Evêque et leur Père un frère en S. François, et ils prient le Séraphique Patriarche de donner au nouvel Élu un règne long et glorieux comme celui de ses prédécesseurs dans l'épiscopat.

Le vœu des Tertiaires de toutes les Fraternités de Québec est aussi celui, qu'avec le plus profond respect et le plus ardent désir d'être exaucés, offrent au nouvel Archevêque, les Frères-Mineurs de Montréal.

Ad multos annos!



J. M.



J. F.

Nous recommandons très instamment aux prières de nos pieux Lecteurs l'âme de notre cher et regretté **T. R. Père Arsène Marie**, prématurément enlevé à l'affection de sa famille franciscaine, dans notre Couvent de Paris, le jour du **Samedi Saint**.

Il est loin d'être un inconnu au Canada et surtout à Montréal où son affection et son dévouement ont su être appréciés et payés de retour. Le Couvent des Frères Mineurs à Montréal dont il a été le Gardien pendant un triennat lui garde surtout un souvenir d'affection et de reconnaissance bien dû aux incomparables bienfaits que seuls les saints peuvent répandre autour d'eux partout où ils passent. Au dehors et surtout parmi ses frères, le regretté Défunt s'était acquis la réputation d'un saint, par la droiture et la loyauté de son esprit toujours surnaturel, par l'élevation de ses sentiments, le dévouement et la bonté de son cœur, la rigide austérité de sa vie religieuse, jointe à une aménité et une rondeur de manières qui rendait son commerce extrêmement agréable. Son visage ascétique trahissait assez les souffrances auxquelles il condamnait son corps par des macérations effrayantes qui abrégèrent ses jours. Mais autant il était dur pour lui-même, autant, pour les autres, il était plein d'une bonté paternelle et de délicates prévenances que seule sait inspirer la délicatesse chrétienne. Théologien et directeur consommé, il livra, toute sa vie, aux âmes, pour leur faire aimer Dieu, tous les trésors de son esprit et de son cœur. Missionnaire pendant une partie de sa vie religieuse, il a laissé partout où il a passé la même impression qui le faisait entourer de la vénération des peuples. Nulle part il ne prêcha sans laisser un vestige durable de son action pour le bien des âmes et pour la gloire de Dieu. Si nous ne craignons une indiscrétion, nous

pourrions citer comme exemple récent une retraite qu'il prêcha dans un collège canadien et où sa parole suscita, pour la gloire de Marie, un apostolat dont l'action s'est étendue depuis d'une façon vraiment merveilleuse et dont les fruits sont déjà incalculables.

Le Canada lui était extrêmement cher à cause de la foi qu'il y trouvait, et du champ d'action qu'il offrait à son cœur apostolique si désireux de répandre l'amour de Dieu autour de lui. Il y dépensa ses forces sans compter, durant l'exercice de sa charge de Gardien. Appelé en France par ses fonctions de Définiteur, malgré l'ébranlement sérieux de sa santé, il se vit élu Ministre Provincial et conséquemment arraché du moins de corps à son cher Canada.

Il sut montrer combien le sacrifice était douloureux pour son cœur, dans son empressement à profiter, pour y réparer, de toutes les occasions que lui fournissait l'exercice de sa charge. C'est ainsi que le Couvent de Montréal a reçu sa dernière visite. Embarqué le 21 mars à bord de la ligne transatlantique, il venait de la quitter lorsqu'arriva à Paris sa mort aussi douloureuse qu'inopinée pour les siens.

L'exercice de sa dernière charge, que de récentes lois en France rendaient particulièrement délicate, fit ressortir l'énergie, la précision et plus encore l'esprit de foi qui constituaient le fond de son caractère et faisaient de lui un administrateur consommé.

Né à Servières (Corrèze, France), le 13 mars 1858, il avait reçu à Pau (Basses-Pyrénées) l'habit des Frères Mineurs, le 14 août 1879. Le 19 juin 1886, il fut ordonné prêtre. Après de fortes études que son esprit mathématique transforma pour tout son avenir en un arsenal inépuisable, il se révéla de bonne heure comme un savant doublé d'un saint, dans des charges importantes, et devint successivement Fondateur des collèges séraphiques de Bordeaux et de Clevedon, Custode puis Commissaire provincial en Angleterre, Gardien Délégué provincial au Canada, et enfin Ministre provincial le 8 septembre 1895.

Une vie si bien remplie bien que si courte mérite une notice plus complète que la *Revue* publiera bientôt pour l'édification de ses pieux Lecteurs et pour honorer une mémoire si chère.

UN SERVICE FUNÈBRE

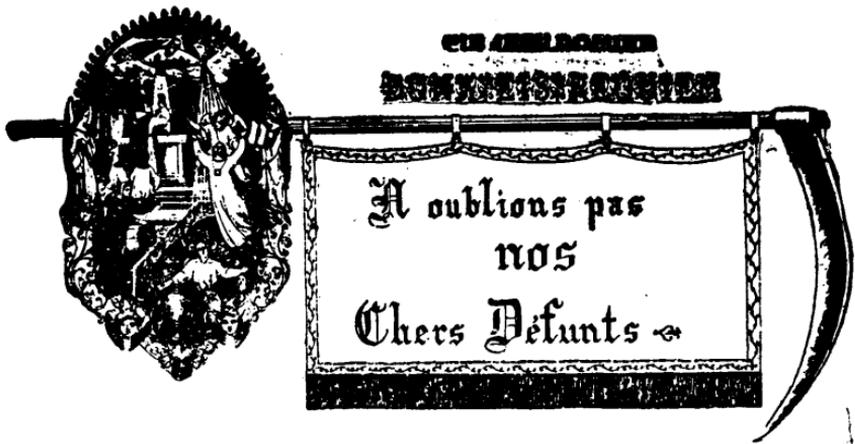
à la Chapelle des Franciscaines Missionnaires de Marie

La douleur des Pères Franciscains de Montréal, à la nouvelle foudroyante de la mort du T. R. Père Arsène, a été partagée par les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Québec. Trois semaines auparavant, le R. Père s'était trouvé au milieu de leur communauté et leur avait donné dans un *Triduum* d'instructions les derniers témoignages de sa paternelle affection et de sa sagesse consommée dans la direction des âmes religieuses. Depuis longtemps, les Supérieures de la communauté avaient connu et apprécié le Père et, sur d'autres rives, avaient déjà mis à contribution les ressources de son esprit et de son cœur. Aussi quelle épreuve lorsque la mort est venue l'enlever à leur vénération !

Le dévoué Chapelain de la communauté voulut exprimer les sentiments des Sœurs, qui d'ailleurs étaient aussi les siens, en chantant lui-même un service solennel, le 20 avril, pour le repos de l'âme du vénéré Défunt.

La présence dans le sanctuaire de deux Pères Franciscains, le T. R. Père Colomban, Gardien, et le R. Père Bernard, représentant les Frères Mineurs de Montréal, la note consolante des cantiques chantés par les Sœurs qui mêlaient les accents des plus douces espérances aux sons graves et tristes du plain-chant, l'assistance des quelques Tertiaires qui avaient pu être avertis, donnaient à cette cérémonie le caractère d'une réunion intime où l'on semblait célébrer le triomphe d'une âme glorieuse plutôt que la descente d'un corps inanimé dans une froide tombe. Que le bon Père du haut du ciel où il règne à présent — nous en avons l'intime persuasion — bénisse tous ceux qui donnent à sa famille douloureusement affectée de si précieux témoignages de sympathie !





Madame Joseph Dufresne, née Elisa Sicard, en religion Sr Antoine de Padoue, décédée à Montréal, le 18 février 1898, dans sa 22ième année, après deux ans de profession.

Fille, elle se fit remarquer par son esprit de prière, mais sa piété se délectait surtout dans les cœurs de Jésus et de Marie. Aussi faisait-elle partie de l'Apostolat de la Prière et de la Congrégation des Enfants de Marie, deux stimulants bien propres à réchauffer et à purifier son ardent amour envers le doux Sauveur et sa divine Mère.

L'heure de son mariage marqua pour elle une période nouvelle de foi agissante et de piété solide. Eprise de plus en plus du désir de servir son divin Maître, elle voulut se détacher de tout ce qui put l'éloigner de Lui, et pour cela, elle crut qu'il n'y avait pas de plus salutaire moyen que de se mettre sous la livrée du pauvre d'Assise. C'est pourquoi nous la trouvons le 8 août 1896, aux pieds des autels, demandant aux enfants du Séraphique Père de vouloir bien l'admettre dans le Tiers-Ordre de la Pénitence.

Dès lors ce fut un élan nouveau ; elle devint un modèle de ferveur, assistant tous les jours à la sainte messe, participant au banquet de l'Agneau, et sanctifiant les devoirs de son état par l'offrande quotidienne de toutes ses actions au Cœur de Jésus.

Mais ce fut surtout durant sa dernière maladie qu'elle fut admirable. Dès qu'on lui annonça qu'il n'y avait plus d'espoir, elle se soumit à la volonté de Dieu, le priant de lui accorder les forces nécessaires pour accepter ce sacrifice, car il lui fallait se séparer d'un époux chéri et d'un enfant bien-aimé. Grand était le sacrifice, mais grande aussi était cette belle âme ; elle comprit ce que Dieu demandait d'elle, et elle ne songea plus qu'à se préparer à paraître devant son Juge. Enfin Dieu trouvant cette jeune plante assez mûre, vint la cueillir pour la transplanter en son saint Paradis.

La mort ne lui fit pas peur. Elle la vit venir presque joyeuse et s'endormit résignée et confiante en répétant les doux noms de " Jésus, Marie, Joseph. "

Dors en paix, pieuse mère. Tu n'as pas craint la mort, et pourquoi en aurait-il été autrement ? la mort n'est-elle pas le commencement d'une vie nouvelle, et celui qui n'a vécu que pour cette vie future, a-t-il raison de craindre ce moment qui va mettre fin à ce temps d'épreuves et de sout-

frances, et le faire passer dans cette céleste patrie où règnent la paix et le bonheur ?

Dors donc en paix, épouse chérie, puisse le Seigneur avoir pitié de ton âme et te donner son Paradis en partage.

“ *Beati mortui qui in Domino moriuntur* ”

Dlle Z. de Lorimier décédée le 12 mars à l'Assomption.

Dlle Marie Bissonnette décédée en février à Chenneville.

M. J. B. McLeod, tertiaire de Trois-Rivières, décédé à Ste Cunegonde.

Dame Tancrede M. Collin, en religion Sr Marie des Anges, décédée à Montréal le 12 mars 1898 après 10 ans de profession, dans la 50e année de son âge.

Cette Sœur a été un modèle de résignation durant sa maladie ; joyeuse de mourir revêtue des livrées Séraphiques elle parlait de son bonheur à tous ceux qui la visitaient. Malade depuis 6 ans, elle a toujours enduré son mal avec patience et résignation. Mère de famille, elle craignait toujours de ne pas être à la hauteur de la mission que le bon Dieu lui avait confiée. En ces derniers moments surtout, parfaitement résignée à la sainte volonté de Dieu, elle ne cessa d'édifier son entourage par sa piété et sa crainte continuelle des jugements de Dieu.

Après une vie exemplaire, après avoir fait bien des fois le sacrifice de sa vie et de tout ce qu'elle avait de plus cher au monde, cette belle âme s'en-vola au ciel, pour recevoir la récompense de ses vertus. R. I. P.

M. Nazaire Meunier, décédé à Ste Thérèse le 24 mars, à l'âge de 80 ans, après avoir fait profession le 4 décembre 1889.

Dame François Roy, née G. Fortin, en religion Sœur S. Joseph, décédée à S. Joseph de Lévis, le 20 mars, à l'âge de 82 ans, après 7 années de profession.

Dlle Marie Prud'homme, en religion Sœur Marie de Grâces, décédée le 27 mars, à l'âge de 65 ans 11 mois 19 jours, après six années de profession.

M. Fr. Sigoin, en religion Frère François. de la Fraternité de Notre-Dame des Anges à Montréal, décédé le 19 mars, à l'âge de 78 ans et 6 mois, après 6 mois de profession.

Dame Veuve Léon Richard, en religion Sœur Elisabeth, décédée à Montréal après 6 années de profession.

Dame Moïse St-Ange, en religion Sœur S. Alphonse, décédée à Montréal le 12 Janvier après sept années de profession.

Dame Veuve Léon Richard, de la Fraternité St Antoine de Padoue de Montréal, décédée le 5 mars 1898 à l'âge de 58 ans.

Le Tiers-Ordre a perdu en elle une infirmière et une zélatrice qui comprenait les devoirs de sa charge et sut l'exercer pendant plusieurs années avec zèle, prudence et charité.

Elle sut largement se dévouer aux œuvres paroissiales sans négliger ses devoirs d'état et son règlement de piété.

Les affligés qui recouraient à elle dans leurs peines ont perdu une mère qui savait, par ses bonnes paroles, les encourager et les consoler.

L'avant-veille de sa mort, elle disait à une Sœur Tertiaire combien elle devait de reconnaissance au bon Dieu pour les bienfaits dont il l'avait comblée. Que Dieu a été bon pour moi, disait-elle, tout ce que je lui ai demandé particulièrement pour mes enfants, il me l'a accordé. Ce que je crains, c'est de n'avoir pas profité de ses grâces autant que je le devais, mais après tant de bontés de sa part, j'ai confiance et j'espère qu'il aura pitié de moi, et qu'il me fera miséricorde.

On remarquait en elle, un attrait pour le silence et la vie intérieure.

Tous ceux qui ont eu l'avantage de la connaître, surtout celles qui ont pu jouir de son intimité, sont unanimes à dire, qu'elle a été un modèle en tout, qu'elle a mené une conduite exemplaire, en un mot, qu'elle a accompli à la lettre sa règle de Tertiaire.

Chargée de mérites pour le ciel, c'est avec calme, la sérénité sur la figure, qu'elle a quitté la terre et qu'elle a vu arriver le moment suprême, qui allait l'unir pour toujours à son Dieu et à son bienheureux Père St François, qu'elle aimait tant à invoquer.

Dame Veuve Théophile David, en religion Sœur Ste Croix, de la Fraternité S. Antoine, décédée à Montréal le 15 mars, à l'âge de 72 ans, après 12 années de profession.

Elle laisse après elle l'exemple d'une vie bien remplie par l'accomplissement de ses devoirs d'état, et par la pratique des vertus séraphiques.

M. Edmond Lafortune, décédé à Joliette le 22 mars 1898, Il faisait partie de l'Association du Chemin de Croix perpétuel.

Dame Dumontier, en religion Sœur Sophie Jacques,, décédée à Montréal le 28 mars, à l'âge de 76 ans.

M. François Joseph Galarneau, décédé à l'âge de 27 ans, dans le mois dernier. Quoique n'appartenant pas au Tiers-Ordre, il y touchait de très près, étant fils de M. C. Galarneau, syndic apostolique et gérant de la Revue.

M. Hector Granger, décédé le 23 Janvier 1898 à l'âge de 74 ans, 4 mois et 16 jours.

Liste des tertiaires décédés depuis l'établissement
du Tiers-Ordre à Ste-Monique.

(1884-1898)

Dame Clérina Horion.	Dame Emélie Garceau.
Mr Léon Longval.	Dame Malvina Prince.
Dame Louise Boucher.	Dame Hermine Martel.
Dame Henriette Jutras.	Dlle Zoé Racine.
Mr Narcisse Lemire.	Dame Eléonore Dubé.
Dame Adeline Beauchemin.	Dlle Maria Provencher.
Dame Marie Raymond.	Dame Louise Boisclair.
Mr Amédée Camirand.	Dame Monique Girard.
Dame Eléonore Hamel.	Dame Rose-Délina Boisclair.
Dame Mary Beauchemin.	Dame Marie Dubé.
Mr Honoré Bourgeois.	Dame Eléonore Boisclair.
Mr Pierre Beauchemin.	Mr Léon Marcotte.
Dame Philomène Lemire.	Dame Henriette Proulx.
Dame Léocadie Houde.	Dame Marie Lemire.
Dlle Eugénie Pinard.	Dame Catherine Plouff.
Mr Etienne Pinard.	Dlle Angèle Barou.
Mr Etienne Beauchemin.	Dlle Anna Duval.
Dlle Eugénie Lemire.	Mr François Desfossés.
Dame M. Louise Bourassa.	Mr Olivier Joachim.
Mr Octave Beauchemin.	Dlle Marguerite Leblanc.
Mr Antoine Houle.	Mr Sévère Réné.
Dlle Lydia Camirand.	Dlle Poméla Marcotte.
Mr Victor Lupien.	Dame Euphémie Houle.
Dame Adèle Pinard.	Mr Auguste Girard.
Dlle Odélie Boudreau.	Dame Caroline Girard.
Mr Etienne Pinard.	Dame Madeleine Provencher.
Dame Virginie Lupien.	Mr Narcisse Rousseau.
Dlle Céline Champagné.	Dame Malvina Horion.
Mr Joseph Gaudet.	Mr Joseph Champagne.
Mr Léon Marcotte.	Dame Hélène Jutra.
Mr Eugène Beauchemin.	Mr Joseph Champagne.
Dame Elmire Lafond.	Mr Hyacinthe Pinard.
Dlle Jeanne Girard.	Dlle Aglée Lemire.
Mr Narcisse Pinard.	Dame Olive Bellerose.
Dame Emilie Lemire.	Dame Ida Trudel.
Mr Paul Girard.	Mr Baptiste Dupuis.
Mr Modeste Marcotte.	Mr Adelbert Réné.
Mr Toussaint Provencher.	Mr Esdras Lemire.
Mr Bélonie Laplante.	Dame Clara Roberge.